

A la recherche de la sagesse théologique

(Entretien du P. Jean-François Lefebvre, directeur du Studium de Notre-Dame de Vie, le jour de la rentrée académique – 13 septembre 2016)

Chers amis, la première question que nous nous posons peut-être aujourd'hui, que nous soyons anciens ou nouveaux, est celle que certains nous ont posée dans notre famille, parmi nos amis, ou dans nos rencontres au cours de cet été, et à laquelle nous avons répondu comme nous pouvions, en bafouillant un peu : qu'est-ce que c'est « la théologie » ?

La réponse n'est pas si simple, aussi je ne vais pas la traiter en détail. Nous aurons toute l'année pour y revenir. La théologie, comme beaucoup de choses dans la vie, on la découvre en la faisant, dans la pratique.

Je voudrais plutôt aujourd'hui partir de deux versets de psaumes et vous livrer quelques pistes de réflexion qui sont plus une invitation à entrer dans un esprit qu'un « discours de la méthode » théologique. Ces deux versets viennent de psaumes que nous chantons à l'office de complies, vous les reconnaîtrez et sinon, vous les apprendrez bientôt, à force de les redire :

Beaucoup demandent : « qui nous fera voir le bonheur ? » (Ps 4,7)

Tu m'apprends le chemin de la vie : devant ta face, débordement de joie ! à ta droite, éternité de délices ! (Ps 16/15,11)

Le chemin de la vie

Beaucoup demandent : « qui nous fera voir le bonheur ? » Ce sont ceux-là qui nous préoccupent. Peut-être que leur pensée nous habite parce que leur rencontre a été déterminante sur notre chemin. Leur question nous a touchés et nous nous sommes sentis concernés. Nous n'avons pas la réponse toute faite mais comment pouvons-nous les aider dans leur recherche ?

« Qui nous fera voir le bonheur ? ». La question peut être ouverte, pleine d'espérance, comme celle de certains jeunes des JMJ de cet été qui cherchent avec optimisme le chemin de leur vocation, le chemin du bonheur. Pour d'autres, peut-être plus nombreux, la question n'est pas posée franchement mais elle est sous-jacente à d'autres questions, à des réflexions parfois désabusées, qui dévoilent un vrai désarroi : qui me fera voir le bonheur ? Trouverai-je un jour le bonheur ?

A cette question fait écho la joie du psalmiste du Ps 16 : « je bénis le Seigneur qui me conseille ! » « Tu m'apprends le chemin de la vie : devant ta face, débordement de joie ! à ta droite, éternité de délices ! »

Le psalmiste a vu le bonheur, ou du moins entrevu. Il sait qu'il est encore en chemin mais il voit où mène le chemin : vers la vie, la vie en plénitude, la joie en présence du Seigneur. « Tu

m'apprends le chemin ». Il a encore beaucoup à apprendre, il doit se laisser instruire, mais de savoir qu'il est sur le chemin de la vie suffit à lui donner la paix.

Comment allons-nous rendre compte de notre foi, ou plutôt de notre espérance (1 P 3,15), devant ceux qui cherchent le bonheur mais peut-être, déjà, n'y croient plus ? Sans doute, nous pouvons témoigner de notre joie de croire, de notre zèle pour l'Évangile. C'est notre premier réflexe et il n'est pas mauvais. Mais la première chose à faire est peut-être de bien comprendre la question qu'ils nous adressent : « qui nous fera voir le bonheur ? ». Qu'est-ce que le bonheur pour eux ? Qu'est-ce que voir le bonheur ? Qu'ont-ils déjà vu ou cru voir du bonheur et pourquoi doutent-ils de pouvoir le revoir ?

Se mettre à leur écoute, c'est essayer de discerner quel est leur chemin. Alors nous pouvons les inviter à chercher le chemin de la vie dans ce moment de leur histoire, de leur itinéraire déjà commencé depuis longtemps parfois.

Dans la Bible, c'est en se laissant instruire que l'on trouve son chemin, comme le dit le livre des Proverbes :

Celui qui observe la discipline chemine vers la vie,
mais celui qui méprise l'avertissement s'égaré. (Pr 10,17)

Le chemin de la sagesse

Le chemin vers la vie, c'est le chemin éclairé par la sagesse. Les sages en Israël le proclament :

Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse, l'homme qui acquiert l'intelligence! (...) Elle est précieuse plus que les perles, rien de ce que tu désires ne l'égale. (...) Ses chemins sont chemins de délices, tous ses sentiers, de bonheur! C'est un arbre de vie pour qui la saisit, et qui la tient devient heureux. (Pr 3,13-18)

Depuis le drame du jardin d'Éden, nous cherchons tous à retrouver le chemin vers l'arbre de vie (cf. Gn 2,9 ; 3,24), vers Celui qui donne « la vie, le mouvement et l'être » (Ac17,28). Étudier la théologie n'a de sens que dans cette quête de la vie, du bonheur, dans cette recherche du chemin.

Étudier la théologie, c'est chercher le chemin vers l'arbre de vie, pour soi-même mais aussi pour tous ceux qui demandent : « qui nous fera voir le bonheur ? ».

C'est donc chercher la sagesse. Cette quête de la sagesse, nous dit un document de la Commission Théologique Internationale de 2012 sur « la théologie aujourd'hui », est « l'âme de la théologie » (§ 86).

Cette quête suppose de se mettre à l'écoute de la Sagesse de Dieu, qui nous interpelle :

Heureux l'homme qui m'écoute, qui veille jour après jour à mes portes pour en garder les montants! Car qui me trouve trouve la vie, il obtient la faveur de YHWH. (Pr 8,34-35)

La quête de la sagesse suppose aussi de demander la Sagesse elle-même, comme le fait Salomon justement dans le livre de la Sagesse, avec cette conscience très vive que la capacité de l'homme est limitée dans sa recherche de la sagesse :

Nous avons peine à conjecturer ce qui est sur la terre, et ce qui est à notre portée nous ne le trouvons qu'avec effort, mais ce qui est dans les cieux, qui l'a découvert ? Et ta volonté, qui l'a connue, sans que tu aies donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton esprit saint ? Ainsi ont été rendus droits les sentiers de ceux qui sont sur la terre, ainsi les hommes ont été instruits de ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés." (Sg 9,16-18)

Etudier la nature, le monde qui nous entoure, c'est passionnant, mais c'est déjà difficile. La science accumule les découvertes mais elle pose aussi de nouvelles énigmes à résoudre. L'an dernier, des étudiants avaient présenté, au « café thématique » que vous organisez après le repas, diverses théories sur l'origine de l'univers, sur le monde de l'infiniment grand et de l'infiniment petit. Mais découvrir la volonté de Dieu, c'est encore plus mystérieux. Pour entrer dans la sagesse de Dieu, nous avons besoin de sa Sagesse à lui, qu'il nous la donne en partage. C'est la Sagesse qui rend droit les chemins et sans elle on s'égaré.

Alors on pourrait dire : au fond, étudier la théologie, c'est assez simple : on se cale au fond de la chapelle, on prie jour et nuit et le Seigneur nous donne la sagesse. Plus besoin de bibliothèque, de salle de travail, d'ordinateurs, de professeurs. Il suffit de bancs de prière.

Il y aurait là, pour le coup, une grosse erreur de méthode. Et cette erreur de méthode viendrait de l'ignorance d'une règle d'or dans la lecture de l'Écriture : il s'agit de « prêter attention au contenu et à l'unité de toute l'Écriture, eu égard à la Tradition vivante de toute l'Église et à l'analogie de la foi » (DV 12)

Or l'Écriture nous invite à faire un peu plus qu'à rester au fond de la chapelle. Elle nous invite à l'étude :

Que le livre de cette Loi soit toujours sur tes lèvres : médite-le jour et nuit afin de veiller à agir selon tout ce qui y est écrit. (Jos 1,8)

Grandes sont les œuvres de YHWH, dignes d'étude pour qui les aime. (Ps 111,2)

Le Seigneur s'est fait connaître par ses œuvres, l'œuvre de la Création et l'histoire du salut. Si nous voulons connaître le Seigneur, l'étude de ses œuvres s'impose. Le Seigneur a pris la peine de se révéler. Il s'est adressé à notre intelligence : à nous de nous efforcer de comprendre son langage, les mots et les gestes de la Révélation. Nous connaissons bien l'adage ancien repris dans la Constitution *Dei Verbum* :

« Que l'étude de la Sainte Écriture soit pour la sacrée théologie comme son âme » (DV 24)

« Si tu vois un sage, attache-toi à lui »

Nous n'étudions pas l'Écriture chacun de son côté. Nous sommes à l'intérieur d'une communauté où se côtoient les jeunes et les anciens. Le livre du Siracide recommande :

Tiens-toi dans l'assemblée des vieillards et si tu vois un sage, attache-toi à lui.
(Sir 6,34)

Là, ça paraît encore plus simple. Je monte à la maison de retraite de Venasque, je prends le repas avec les résidents, et j'en sais suffisamment pour passer mes thèses de baccalauréat. On peut toujours essayer, mais ce serait peut-être une lecture légèrement fondamentaliste du mot « vieillard », qui ne cherche pas à interpréter et à actualiser le message de l'Écriture.

« Tiens-toi dans l'assemblée des vieillards et si tu vois un sage, attache-toi à lui ». La sagesse s'apprend à l'écoute des maîtres. Saint Paul a étudié aux pieds de Gamaliel (Ac 22,3). Qui sont les vieillards ? Ce sont des hommes d'expérience. Ils ont appris de la vie, ils se sont laissé instruire et ils ont étudié comme Le Sage Ben Sira, auquel son petit-fils rend ce témoignage :

Comme, en outre, c'est un devoir, non seulement d'acquérir la science par la lecture, mais encore, une fois instruit, de se mettre au service de ceux du dehors, par ses paroles et ses écrits mon aïeul Jésus, après s'être appliqué avec persévérance à la lecture de la Loi, des Prophètes et des autres livres des ancêtres et y avoir acquis une grande maîtrise, en est venu, lui aussi, à écrire quelque chose sur des sujets d'enseignement et de sagesse
(Sir Prol, 4-12)

On trouve des vieillards, disons « des anciens », dans tous les milieux : dans les familles, dans les entreprises, dans les communautés religieuses, parmi les prêtres d'un diocèse et les fidèles des paroisses. Ils transmettent un savoir-faire mais plus encore, une sagesse.

On en trouve aussi au Studium, assis au bureau ou debout devant le tableau, faisant de grands gestes ou écrivant fébrilement : quel que soit leur âge, leur sagesse vient de l'étude patiente du mystère de Dieu révélé dans le Christ. En ce sens, ils sont plus vieux que nous et ils ont une sagesse à nous transmettre. La théologie suppose une écoute, un dialogue, pour apprendre de ceux qui nous ont précédés. Les hommes de la Bible ont un grand sens de cette transmission entre les générations :

Mon fils, n'oublie pas mon enseignement, et que ton cœur garde mes préceptes, car ils augmenteront la durée de tes jours, tes années de vie et ton bien-être. (Pr 3,1-2)

Bien sûr, c'est parfois un peu exigeant d'écouter un cours quand on a déjà étudié par soi-même, ou peut-être enseigné, ou travaillé en étant responsable de sa propre formation. Mais on ne peut jamais faire l'impasse sur cette transmission qui passe par les personnes. Et c'est pourquoi le dialogue avec les professeurs, et particulièrement les tuteurs, fait partie du chemin d'acquisition de la sagesse théologique.

« Si tu vois un sage, attache-toi à lui ». Il arrive que le sage soit de passage, venant donner une session. Un professeur reconnu dans son domaine, comme nous en accueillerons un dès la

semaine prochaine, qui vient nous aider à voir les choses sous un autre angle, avec peut-être une façon de faire différente de celle à laquelle nous sommes habitués. Son cours nous a interpellés. N'hésitons pas à entrer en dialogue avec lui, si une question nous habite.

« Si tu vois un sage, attache-toi à lui ». On peut encore comprendre ce conseil inspiré d'une manière différente. Il y a aussi de la sagesse qui a été recueillie précieusement par des disciples, ou que le sage s'est senti poussé à partager par écrit. On le voit encore dans le Prologue du Siracide :

[Mon aïeul Jésus] en est venu, lui aussi, à écrire quelque chose sur des sujets d'enseignement et de sagesse afin que les hommes soucieux d'instruction, se soumettant aussi à ces disciplines, apprennent [apprennent] d'autant mieux à vivre selon la Loi. Vous êtes donc invités à en faire la lecture avec une bienveillante attention (Sir Prol, 12-17)

Là, c'est carrément une invitation à fréquenter la bibliothèque. On ne peut plus y échapper. Bien sûr, certains diront que le prologue du Siracide n'est pas canonique mais ce serait être de mauvaise foi. L'idéal du juif pieux, c'est aussi d'apprendre la sagesse des maîtres du passé consignée dans les livres.

« Si tu vois un sage, attache-toi à lui ». Il n'y a rien de plus formateur que de se frotter à un grand auteur de la Tradition auquel on s'attache pour quelques années : Origène, Irénée de Lyon, Basile de Césarée, Saint Bonaventure ou saint Thomas d'Aquin, mais aussi, plus près de nous, le Cardinal Newman, Henri de Lubac, Joseph Ratzinger ou d'autres. On ne peut pas les lire tous mais s'attacher à l'un ou l'autre d'entre eux et le travailler en profondeur, c'est toujours s'enrichir de sa sagesse, sans pour autant en faire un absolu car le sage authentique est toujours conscient des limites de sa propre sagesse.

Une culture du débat

La sagesse s'apprend aussi dans la dialogue avec ses pairs, avec ceux qui, comme nous, étudient. La Bible s'est construite en dialogue et l'on pense que les lettres de Paul étaient l'occasion d'un dialogue. Au Studium, les lieux d'échange et de discussion peuvent être formels ou informels. Les séminaires ou certains travaux dirigés sont par excellence le lieu du dialogue avec les travaux en sous-groupe, mais il y a encore les échanges informels à la pause, au cours du repas ou ailleurs.

Mais on peut aussi imaginer des échanges un peu plus organisés entre étudiants pour travailler ensemble un sujet, une matière, pour discuter sur une question difficile soulevée en cours ou d'actualité. Le chapitre 15 des Actes des apôtres nous montre que la discussion, parfois serrée, met les intelligences en connexion (ou « en réseau » pour reprendre une expression à la mode) et permet d'approfondir la recherche de la sagesse. Et c'est la vie de l'Eglise qui s'enrichit. C'est dès maintenant, au cours de nos études, que nous devons apprendre la discussion ouverte dans la recherche d'une Vérité qui nous dépasse, à l'écoute de la Sagesse. Le Pape François nous y invite au début de son exhortation :

« Tous les débats doctrinaux, moraux ou pastoraux ne doivent pas être tranchés par des interventions magistérielles. » (*Amoris Laetitia* § 3)

Le débat fait partie de la vie de l’Eglise. Le magistère éclaire, parfois met en garde, mais il n’a pas la prétention d’éteindre le débat parce que ce serait éteindre la vie, éteindre la fermentation du levain qui travaille la pâte. Ayons une culture du débat respectueux des positions de l’autre, capable de les redire sans les caricaturer pour en percevoir la part de vérité.

Il peut toutefois arriver que le goût de l’étude nous prenne, voir l’ivresse. Nous ne décollons plus de la salle de travail, nous en sortons blancs comme des cachets d’aspirine, le regard perdu, à peine conscients que nous avons des frères et des sœurs étudiants. Le monde des idées nous fascine, nous refaisons peut-être la théologie. Tant mieux, d’une certaine manière, si le travail intellectuel nous plaît. Mais c’est peut-être aussi le moment de revenir à la vie, au concret des situations, à l’histoire des personnes.

Sans oublier le concret de la vie

« Beaucoup demandent : qui nous fera voir le bonheur ? » C’est pour eux aussi que nous étudions. Nous pouvons faire de notre science un système, où nous avons réponse à tout. « La science enfle ; c’est la charité qui édifie » dit Saint Paul (1 Co 8,1). La science enfle mais la sagesse authentique va avec l’humilité, car la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse (Pr 9,10).

Nous avons dans la Bible des exemples d’une science théologique qui n’est plus une sagesse, attentive à la complexité des questions, au concret des situations mais un système clos sur lui-même. L’exemple le plus instructif est celui des amis de Job. Ils représentent les réponses de la sagesse traditionnelle à la souffrance, mais ces réponses, qui sont des énoncés justes en soi, deviennent fausses lorsqu’elles sont appliquées de façon rigide à la situation de Job. Les amis de Job étaient venus non pas pour l’écouter mais « pour le plaindre et le consoler ».

En réalité, devant la révolte de Job, ils sont déstabilisés et se mettent en devoir de défendre Dieu contre les attaques de Job. Dans leur système de pensée, si un homme souffre, c’est qu’il a péché. C’est une logique abstraite, presque mathématique. Jamais l’expérience concrète, singulière, de Job, un homme reconnu par Dieu lui-même comme intègre ne vient questionner leurs convictions, les remettre en cause. Ils n’ont pas cette compassion authentique qui leur ferait dire avec humilité : je ne comprends pas ce qui t’arrive, quel est le chemin pour où le Seigneur te fait passer mais je vois ta souffrance.

Plus Job crie sa souffrance, plus ils l’enferment dans leur système accablant et culpabilisant. Est-ce parce qu’ils craignent d’être déstabilisés en quittant un confort intellectuel qui les sécurise ? En plein désarroi, Job leur dit : « qui me fera voir le bonheur ? » et eux répondent : « mais enfin, prends-toi en main, tu sais bien que Dieu ne punit pas un innocent, convertis-toi, tu devrais le savoir ! Alors tu trouveras le bonheur, c’est simple quand même ! » Et Dieu leur reprochera à la fin du livre d’avoir mal parlé de lui : c’est le comble pour des théologiens, des sages qui étaient persuadés d’être les porte-paroles authentiques de la volonté divine ! « La

science enfle, c'est la charité qui édifie ». Elle édifie dans l'humilité de celui qui a la « crainte du Seigneur » et qui est conscient des limites de sa propre sagesse.

C'est à cette humble recherche de la sagesse, attentive aux personnes et à la complexité de leurs situations, que nous invite encore le Pape François dans l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia* :

« Sans diminuer la valeur de l'idéal évangélique, il faut accompagner avec miséricorde et patience les étapes possibles de croissance des personnes qui se construisent jour après jour » ouvrant la voie à « la miséricorde du Seigneur qui nous stimule à faire le bien qui est possible » [*Ev Gaud*, § 44]. Je comprends ceux qui préfèrent une pastorale plus rigide qui ne prête à aucune confusion. Mais je crois sincèrement que Jésus Christ veut une Église attentive au bien que l'Esprit répand au milieu de la fragilité : une Mère qui, en même temps qu'elle exprime clairement son enseignement objectif, « ne renonce pas au bien possible, même [si elle] court le risque de se salir avec la boue de la route ». [*Ev Gaud*, § 45] (...) Jésus « attend que nous renoncions à chercher ces abris personnels ou communautaires qui nous permettent de nous garder distants du cœur des drames humains, afin d'accepter vraiment d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres et de connaître la force de la tendresse. Quand nous le faisons, notre vie devient toujours merveilleuse ». [*Ev Gaud*, § 270] (*Amoris Laetitia*, §308)

« Accompagner les étapes possibles de croissance des personnes qui se construisent jour après jour » c'est essayer de comprendre leur chemin et, à l'intérieur de ce chemin, aussi sinueux et chaotique qu'il puisse nous paraître de l'extérieur, les aider à « trouver le chemin de la vie ». C'est chercher avec eux la sagesse.

Sainte Teresa de Calcutta raconte qu'elle avait accueilli dans un de ses foyers à New York un jeune malade du sida. Quelle avait été sa vie morale ? Nous serions vite tentés d'en juger. Mais au moment où sa maladie empirait, il fit venir Mère Teresa à l'hôpital pour lui dire :

« Tu sais, Mère Teresa, lorsque j'ai une horrible migraine, je la compare à la douleur de Jésus lorsqu'on l'a coiffé d'une couronne d'épines. Quand une courbature s'empare de mon dos, je la compare à la douleur de Jésus quand il a été flagellé. Quand la névralgie gagne mes mains et mes pieds, je la compare à la douleur de Jésus lorsqu'ils le crucifièrent. Maintenant, je te demande de me ramener à la maison. Je veux mourir auprès de toi ».

Au contact d'une sainte, il avait trouvé le chemin vers l'arbre de vie, l'arbre de la Croix. Apprendre la sagesse, c'est aussi se mettre à l'écoute de ceux qui souffrent et qui sont plongés dans la folie de la croix qui est sagesse aux yeux de Dieu. De leur bouche aussi vient la sagesse.

Les lèvres du juste repaissent une multitude, mais les fous meurent faute de sens.
(Pr 10,21)

La Sagesse, nous dit le livre de la Sagesse, « en passant en des âmes saintes, en fait les amis de Dieu et les prophètes » (Sg 7,27). En nous mettant en quête de la sagesse, nous nous mettons

en quête de l'amitié avec Dieu, et nous nous préparons à être envoyés comme prophètes, comme porte-parole du Seigneur auprès de ceux qui veulent voir le bonheur.

Mettons nous en quête de la Sagesse par notre intelligence éclairée par la foi. « La Sagesse est lumière et mystère, écrit le vénérable Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus. Aussi son royaume ici-bas n'est jamais que pénombre. La foi est nécessaire pour y entrer et l'amour seul peut y habiter dans la paix. ». (*Je Veux Voir Dieu*, t° 300).

Bonne année à tous, à l'écoute de la Sagesse, sur le chemin de la vie, dans la joie de contempler déjà la face du Seigneur.